

Rien de mieux approprié à sa destination que cette chapelle où la sobriété magistrale des urnes funéraires est tempérée par les délicatesses de leur entourage, où les tristesses de la mort semblent adoucies par le charme des souvenirs et des espérances. Quant à l'exécution, elle est bien un peu sèche, et l'on pourrait y reconnaître l'œuvre d'un ciseau encore inexpérimenté, si la correction et la finesse des détails ne plaident en faveur de l'artiste.

OSTIE

CITADELLE

1483

Ostie, l'ancienne cité fondée par Ancus Martius, véritable porte de Rome du côté de la mer pendant toute l'antiquité puisqu'elle commandait l'entrée du Tibre, avait une importance considérable; ses magasins étaient immenses, ses habitants nombreux, ses temples magnifiques. En présence des atterrissements du fleuve qui, peu à peu, avaient comblé l'ancien port, les empereurs Claude et Trajan en construisirent un nouveau, mis en communication avec le Tibre par un canal navigable; dès lors, commença la lente agonie d'Ostie, et le Portus Trajanus, aujourd'hui Porto, se développa à partir de cette époque. L'ancienne Ostie n'existe plus; des fouilles entreprises depuis le début

du ^{xix}^e siècle remettent lentement au jour ses rues et ses monuments ensevelis sous les sables.

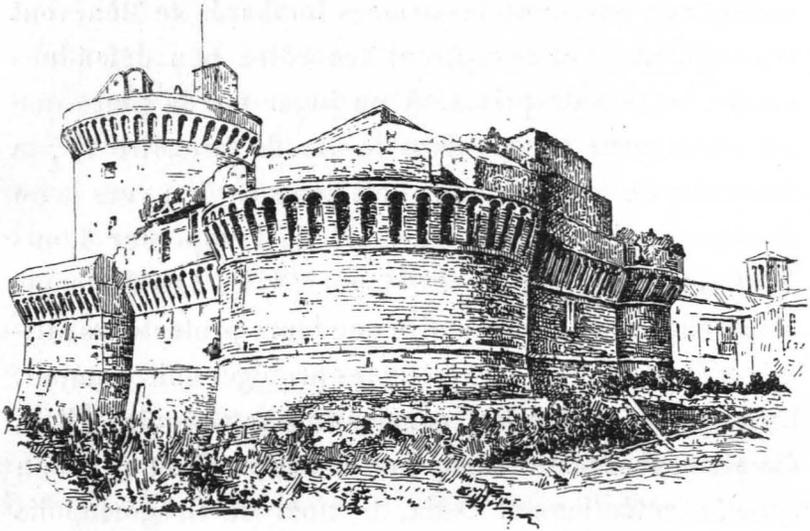
Par suite de quelle nécessité le pape Grégoire IV fut-il amené à fonder une nouvelle ville située à quelque distance de l'ancienne? Le *Liber pontificalis* et les notes ajoutées par le savant abbé Duchesne vont répondre amplement à cette question qui vient immédiatement à l'esprit lorsqu'on visite la ville moderne d'Ostie : « Le Très Saint Père, rapporte le *Liber pontificalis*, désirant soustraire les populations, que Dieu et le bienheureux Pierre apôtre avaient commises à ses soins, aux tribulations, aux déprédations, aux atroces désolations que leur infligeaient les Sarrasins, surtout aux habitants de Portuensis et d'Hostiensis, chercha au fond de son cœur ce qu'il y aurait de mieux à faire, et commença prudemment à vouloir délivrer la ville d'Ostie de ces terribles dangers. D'après les inspirations que le Dieu Tout-Puissant fit pénétrer dans son cœur, il résolut de reconstruire la ville même, *a fundamentis*, de fond en comble, et l'entoura de murs fortifiés et de défenses permettant aux habitants de repousser les barbares s'ils venaient à se présenter. Il voulait en outre qu'une fortification plus haute et plus puissante fût élevée non loin de la ville, pour empêcher les ennemis d'en atteindre facilement les murs... Afin de perpétuer la mémoire du pontife Grégoire et d'un fait de cette importance parmi le peuple romain et les autres nations, la nouvelle cité prit le nom de Grégorio-

polis¹. » Au récit du *Liber pontificalis* que nous avons un peu abrégé, l'abbé Duchesne ajoute : « Dès les derniers temps de Charlemagne, les pirates sarrasins d'Afrique infestaient déjà les îles de la mer Tyrrhénienne et le littoral romain. En 827, ils débarquaient en Sicile; en 831, ils étaient maîtres de Palerme d'où ils ne tardèrent pas à rayonner sur le continent, se mêlant aux querelles des princes lombards de Bénévent et de Salerne, et ravagèrent les côtes peu défendues contre leurs entreprises. A en juger par la place que cet événement occupe dans la vie de Grégoire IV, la fondation de Grégoriopoli doit avoir eu lieu vers la fin de son pontificat, après la mort de l'empereur Louis (840) et la bataille de Pontanet (841). Les Romains commencèrent à comprendre que leurs protecteurs attirés n'étaient guère en état de les protéger efficacement. L'enceinte fort étroite, construite par Grégoire IV, a été souvent réparée, mais non détruite. C'est ce qu'on appelle actuellement Ostie, le nom de Grégoriopoli n'ayant pas, semble-t-il, survécu au fondateur. Là, se trouve au milieu de quelques masures un évêché rustique avec une petite chapelle dédiée à sainte Aurea qui marque l'emplacement du cimetière chrétien d'Ostie antique. »

Nous voici parfaitement renseignés, la ville moderne d'Ostie, ville bien peu étendue il est vrai, occupe l'em-

1. L'abbé DUCHESNE. *Liber Pontificalis*. Vie de Grégoire IV (827-844), t. II, pp. 81-82, note explicative, n° 17.

placement de l'ancien cimetière chrétien, car Ostie comptait de nombreux adeptes de la religion nouvelle; saint Augustin s'y embarqua pour l'Afrique, et sa mère, sainte Monique, y mourut en attendant son retour. Ostie devint le siège d'un important évêché et plusieurs de ses titulaires se sont fait un nom dans l'histoire ecclésiastique du moyen âge.



LA CITADELLE D'OSTIE

Construite par Giuliano da San Gallo. (Vue d'ensemble.)

Les choses demeurèrent en l'état où les avait établies Grégoire IV jusqu'à la fin du xv^e siècle. Sous le pontificat de Paul II, le cardinal français Guillaume d'Estouteville, le plus riche des prélats romains, créé évêque d'Ostie, avait doté sa ville épiscopale de maisons et de rues nouvelles et commencé la reconstruction de la modeste cathédrale; mais sa mort, arrivée

en 1483, ne lui permit pas d'achever cet ouvrage. Julien della Rovere, un des nombreux neveux du pape Sixte IV, succéda au cardinal comme titulaire de l'évêché d'Ostie; le pape confiait ainsi à l'un des siens un poste de grande importance, car toujours en guerre avec ses voisins, il lui fallait assurer la garde du Tibre et la protection de Rome du côté de la mer. Mais la vieille tour n'était plus en état de résister aux armes modernes. il fallait donc, pour que la protection fût efficace, construire une nouvelle citadelle.

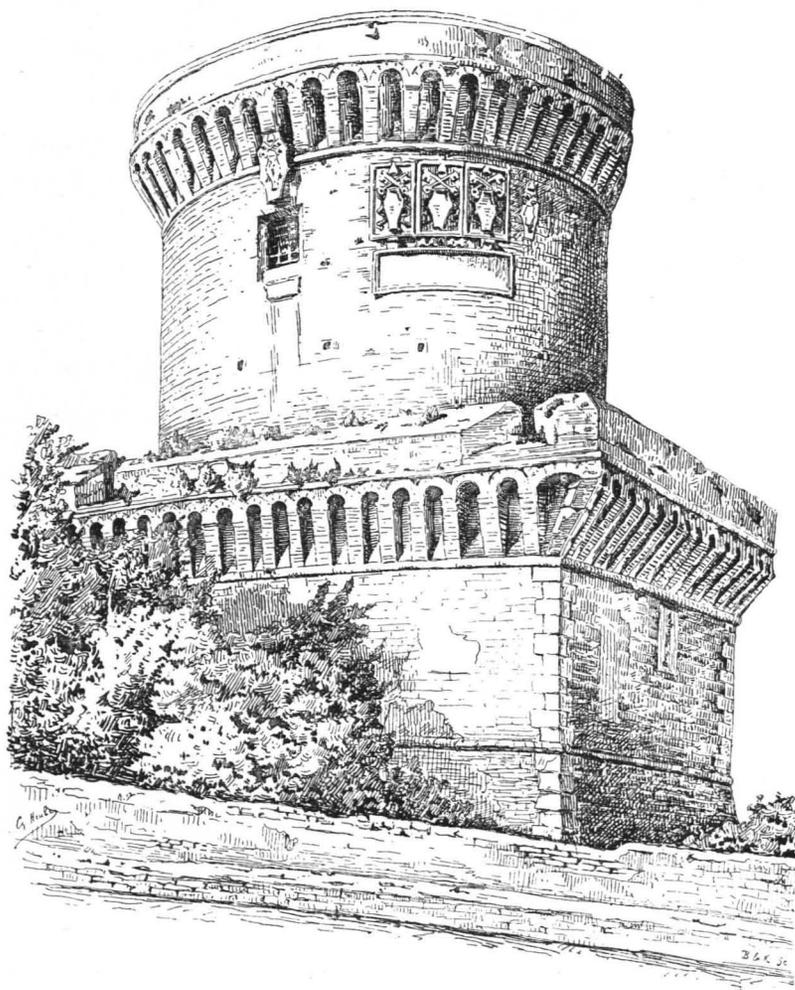
Comment le cardinal Julien avait-il pu apprécier les talents d'ingénieur de Giuliano? L'avait-il rencontré défendant les places que lui-même assiégeait, comme à Castellina, et avait-il pu apprécier son mérite? Ou bien, dans un de ces moments d'accalmie qui rapprochaient les ennemis de la veille, Rovere s'était-il adressé à Laurent de Médicis pour lui indiquer un ingénieur capable de diriger un travail important? L'on ne sait. Toujours est-il que le nouvel évêque d'Ostie appela auprès de lui Giuliano et que la proposition qu'il lui fit n'était pas pour déplaire à l'humeur aventureuse de notre artiste que rien ne retenait à Florence à cette époque. Giuliano vint donc s'établir à Ostie dans le courant de l'année 1483; fit commencer immédiatement les travaux et les dirigea avec assiduité pendant deux années.

Il est certain que l'Italie peut revendiquer l'honneur d'avoir transformé vers la fin du xv^e siècle tout le sys-

tème de défense et de fortification des places; mais il est bien évident que cette transformation ne se fit pas par un changement brusque et radical. On a voulu attribuer à San Micheli, architecte et ingénieur du pape Clément VII, le mérite de cette remarquable rénovation de l'art militaire; tout en reconnaissant l'importance des grands perfectionnements apportés par San Micheli dans l'art de l'ingénieur, il faut convenir que Giuliano da San Gallo, comme on l'appellera plus tard, fut un de ses prédécesseurs. Bien avant San Micheli, un architecte siennois, Francesco di Giorgio, principal ingénieur de Sixte IV en 1474, avait écrit un Traité de fortification et d'art militaire dans lequel Giuliano avait peut-être puisé sa science. L'étude des nouveaux systèmes de défense, devant concorder avec les progrès de l'artillerie, était nécessairement une préoccupation constante et des plus importantes pour les chefs d'États italiens, perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Il fallut changer la disposition des boulevards, toujours ronds ou carrés avant cette époque; on imagina d'abord la forme triangulaire, plus tard remplacée par la forme pentagonale, toutes deux renforcées de bastions ou de tours au sommet des angles pour défendre le front des parties droites des murailles.

C'est à la période de transition qu'appartient la citadelle d'Ostie. Le plan général représente la forme la plus anciennement adoptée : un triangle assez étendu avec un bastion circulaire à chaque extrémité; l'an-

cienne grosse tour, le *Torrione*, entourée elle-même



FORTERESSE D'OSTIE

Construite par Giuliano da San Gallo. (*La Tour du Nord.*)

d'un nouveau bastion, devenue le sommet du triangle
et le point capital de la défense, dépasse de toute sa

hauteur les autres ouvrages de la forteresse. Toutes ces murailles droites ou circulaires sont construites en briques, avec chaînes de pierre aux angles, et couronnées par une suite ininterrompue de mâchicoulis en encorbellement qui supportent les créneaux derrière lesquels s'abritaient les défenseurs. Une cour intérieure, nécessairement triangulaire, dans laquelle est creusé un puits, dessert les différentes parties de la forteresse.

Une inscription, tracée sur un grand tableau de marbre incrusté en belle place dans la maçonnerie de brique de la grosse tour, et surmontée des trois écussons des papes Sixte IV, Innocent VIII et Jules II peut se traduire ainsi : « Julien de Savone, cardinal d'Ostie, fit cette forteresse pour servir de refuge en cas de tempête, pour défendre la campagne, pour fortifier Ostie et pour garder l'embouchure du Tibre. Il la commença au temps de Sixte IV, Souverain Pontife, son oncle, l'acheva sous le règne d'Innocent VIII et la fit entourer par les eaux du fleuve. L'année du salut 1486 ; de la fondation d'Ostie 2115 et du règne d'Ancus Martius 2129¹. »

Le plan de la forteresse d'Ostie, telle qu'elle existe encore aujourd'hui, tracé de la main même de Giuliano da San Gallo, est conservé à la Bibliothèque commu-

1. Alberto GUGLIELMOTTI. *Dissertazione sulla Rocca d'Ostia*, dans les *Atti dell' Accademia archeologica Romana*, vol. XV, 1862.

nale de Sienne, et ce plan, en dehors de son mérite technique, vient apporter un argument irréfutable en faveur de la paternité jusqu'ici incontestée de notre architecte. Il faut hautement la revendiquer, cette paternité, car tout récemment, un des érudits rédacteurs du journal *l'Arte*, qui se publie à Rome, a cru pouvoir la lui enlever¹.

Il existe en effet à l'intérieur d'une poterne, qui semble ajoutée sur la face de la forteresse du côté de la ville, une porte en arcade, dont l'encadrement extérieur, construit en marbre rouge, est formé de deux pilastres surmontés de chapiteaux élégamment sculptés, supportant un entablement; dans la frise on lit l'inscription : IVL SAVONENSIS EPISCOPVS CARD OSTIENSIS FUNDAVIT; et au-dessous, dans le listel qui entoure ce tableau, se trouve la signature en petits caractères : BACCIO PONTELLI ARCHITECTO. Cette inscription et cette signature n'impliquent en rien que Giuliano n'ait pas été le véritable constructeur de la forteresse.

Voyons ce qu'était à cette époque Baccio Pontelli, sur le compte duquel Vasari a donné du reste de si succincts et si inexacts renseignements. Né à Florence en 1450, d'après les savantes recherches de Milanesi,

1. Le *Taccuino* ou *Album de la Bibliothèque de Sienne* contient 51 dessins sur vélin inventoriés par M. E. MÜNTZ : Extraits des *Mémoires de la Société des antiquaires*, t. XLV, année 1885. — *L'Arte*, autrefois *Archivio Storico dell'Arte*, année 1898. Janvier et février. Tacc. I-II. Articles signés E. Rocci.

Baccio Pontelli ou Pintelli, reçoit, comme son contemporain Giuliano Giamberti, les leçons du Francione. Emmené par son maître à Pise vers 1471, il est occupé avec ses camarades aux grands ouvrages de menuiserie et d'incrustation que cet artiste avait entrepris dans le chœur de la cathédrale, et s'attache tellement à ce travail qu'il s'installe dans la ville, et y loue une maison, le 10 novembre 1475, pour une période de trois ans; il prolonge même son séjour jusqu'en 1479, exerçant toujours le métier de *legnaiuolo* et l'art de l'*intarsiatore*. Vers cette époque, Pontelli se rend à Urbino pour exécuter des travaux du même genre. A la cour du duc Frédéric, il rencontre Francesco di Giorgio, et, sous sa direction, étudie les nouvelles méthodes de fortification. Après la mort du duc d'Urbino (1482), Baccio vient à Rome où Jean della Rovere, gendre du duc, l'accrédite auprès du pape; le 27 juillet 1483, un bref de Sixte IV le charge d'inspecter les travaux du port et de la citadelle de Civita-Vecchia commencés et poursuivis jusqu'en 1483 par Giovanni de Dolci, et dont Lorenzo di Pietro fut chargé après lui. En tout ceci, le rôle de Pontelli devait se borner à celui d'inspecteur expert, *ut arcem ipsam nostram videat et circumspiciat*, d'après le texte du bref. Et ce sont là les seuls témoignages authentiques qu'il ait été possible de recueillir sur les relations de Pontelli avec Sixte IV¹. Rien de

1. E. MÜNTZ. *Les Arts à la cour des papes*, Sixte IV, vol. III, p. 75.

tout cela ne permet de supposer que Pontelli ait été employé d'une façon quelconque par le cardinal Julien della Rovere. Cependant l'inscription de la porte et la signature existent, nous l'avons constaté nous-mêmes. Continuons donc nos recherches; nous arriverons peut-être à déterminer la part qu'il faut attribuer à Baccio Pontelli dans la construction de la Rocca d'Ostia.

Dès l'année 1485, San Gallo avait quitté Ostie pour revenir à Florence. Peut-être tous les travaux n'étaient-ils pas complètement achevés; en tout cas, la partie importante de la forteresse devait être terminée; le cardinal Julien, avec son caractère absolu, et le besoin qu'il a toujours dénoté de voir ses désirs immédiatement et entièrement satisfaits, n'eût certes pas autorisé la retraite de son ingénieur s'il en avait été autrement; la défense d'Ostie devait donc être complète. Or, ce n'est que deux années après, en 1487, que, pour la première fois, on trouve, dans les comptes du Vatican, Baccio Pontelli décoré du titre de *Familiaris et servus armorum sancti domini nostri*, et plus tard encore, de celui de *Ingeniarius universalis arcium que in civitatibus Auximana et Exima ac in terra Offidæ ædificantur*, avec un traitement de 25 ducats par mois¹. Il construisait alors pour le compte d'Innocent VIII les citadelles d'Osimo, de Jesi et d'Offida; et, c'est à

1. E. MÜNTZ. *Les Arts à la cour des papes*, Innocent VIII, p. 47. Paris, Leroux, 1898.

cette même époque que Baccio Pontelli, le constructeur et le restaurateur de toutes les églises de Rome, vint à Ostie, terminer par une façade, toute florentine d'élégance dans la composition et de finesse dans les détails, la petite cathédrale laissée inachevée par le cardinal d'Estouteville. Tout s'explique clairement alors : la poterne a été rajoutée par Pontelli à la construction primitive, et il s'est plu à en embellir l'entrée par un encadrement orné et monumental. Inscire son nom comme architecte, au-dessous de celui de Julien della Rovere, bien qu'il ne fût encore que cardinal, rentrait dans les habitudes constantes de l'époque, et Pontelli, qui cherchait toutes les occasions de se faire valoir, n'a pas manqué de s'y conformer.

Les fortifications que venait d'élever à grands frais le cardinal della Rovere ne devaient pas, du reste, lui être d'une grande utilité : la citadelle lui fut enlevée, en 1494, par les troupes d'Alexandre VI, après un siège de moins d'un mois. Occupée ensuite par les soldats de Charles VIII, elle fut de nouveau assiégée et reprise, en 1497, par Gonzalve de Cordoue ; sans grands efforts de la part des Espagnols, paraît-il, car Guichardin, dans son *Histoire des guerres d'Italie*, a soin de noter « qu'à peine les batteries avaient été pointées, le gouverneur se rendit¹ ». La forteresse avait dû subir cependant quelques détériorations à la suite

1. FR. GUICHARDIN. *Histoire des Guerres d'Italie*, t. 1^{er}, p. 272.

de ces deux sièges car le pape Alexandre VI prit soin de la faire réparer ; un contrat général, passé le 18 mars 1497 avec un architecte florentin nommé Pippo, associé à Perino de Caravage, donne le détail de tous les travaux à exécuter¹. Le pape Paul III fit également faire des réparations importantes en 1561, comme l'indique une inscription gravée sur une table de marbre blanc incrustée dans la grande muraille qui fait face à la mer. C'est sans doute à cette restauration qu'il faut rattacher les travaux de marbrerie assez importants, chambranles et encadrements de portes, sur lesquels on lit : IVLIUS LIGVR. PP. II.

Les fortifications d'Ostie n'ont plus aujourd'hui qu'un intérêt historique. Depuis que Paul V a fait rouvrir le canal de Trajan qui forme le bras droit du Tibre, Porto a pris une rapide extension et l'importance d'Ostie a été sans cesse en déclinant. Le *Torrione*, la Tour du Nord, domine bien toujours les murailles crénelées de la forteresse de Jules II, mais n'a plus d'autre destination que de renfermer la collection des fragments de sculptures et d'inscriptions trouvées dans les fouilles du voisinage. La mal'aria a fait la conquête du pays et en chasse tous les étés les rares habitants.

Giuliano da San Gallo, auquel revient, d'une façon indiscutable, l'honneur d'avoir construit cette belle citadelle, savait donc, comme beaucoup d'architectes

1. E. MÜNTZ. *Les Arts à la cour des papes*. Alexandre VI, p. 221.

de son temps, réunir aux connaissances spéciales à son art la science nécessaire à l'ingénieur militaire. Mais, tout en lui reconnaissant ce grand mérite, c'est à l'architecte seul que nous voulons plus spécialement nous intéresser dorénavant, à l'artiste remarquable dont les œuvres encore existantes témoignent de la part importante qu'il prit au grand mouvement de la Renaissance classique.

PRATO

ÉGLISE DE LA MADONNA DELLE CARCERI

1485

Après un séjour de deux années à Ostie, Giuliano revint à Florence et se trouva immédiatement chargé de la construction d'une église à laquelle il sut donner le caractère d'une création originale et l'importance d'une œuvre d'art de premier ordre.

Vitruve avait été le grand initiateur de la génération précédente; Brunelleschi, L.-B. Alberti, Rosellino, Michelozzo s'étaient emparés de son livre et en avaient fait le code de la belle architecture. Cet engouement était loin d'être passé, et leurs successeurs allaient toujours demander à l'architecte romain le secret des grandes conceptions qui avaient fait la gloire du siècle d'Auguste. Cependant, aucun architecte de la Renaissance, tout en puisant les principes de son art dans ce